

RANDONNEE HISTORIQUE COMMENTEE DE 4,5 KM



SUR LES PAS DE MONGAZON

prêtre réfractaire pendant les
Guerres de Vendée

DIMANCHE 16 MARS 2014 - 14H
ANDREZE-JALLAIS-BEAUPREAU
(RDV 13h45 à l'Aubronnière - ANDREZE)



Office de Tourisme Beaupréau Centre Mauges

Tél : 02.41.75.38.31



MARDI 11 FÉVRIER 2014

Les prêtres réfractaires vont avoir leur plaque

Une nouvelle plaque réalisée à la mémoire des prêtres réfractaires sera inaugurée dimanche 16 mars à l'occasion d'une randonnée historique commentée.

Le groupe « Vendée » de l'office de tourisme de Beaupréau Centre-Mauges et son responsable, Bernard Chevalier, ont retrouvé une plaque, initialement posée dans un petit-bois près de l'Augardière, l'année dernière. Cette plaque commémorative avait été placée sur le site où s'était caché l'abbé Urbain Loir-Mongazon pour échapper aux soldats républicains qui le recherchaient. En effet, il avait refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Durant la Guerre de Vendée, autour de 1793-1794, il était vicaire de la paroisse Saint-Martin. Caché essentiellement à la ferme de la Borde, il avait également trouvé refuge dans un petit-bois, près de l'Augardière, entraînant avec lui les abbés André-Jean Chambard et Dubois.

Une copie de la plaque a été réalisée en bois, avec l'aide des bénévoles de la commission « guerres de Vendée » de l'Office de tourisme. La semaine dernière, sous une pluie ardente, cette commission a rencontré les services techniques de la Communauté de communes, qui apporte



Une copie de la plaque a été réalisée en bois, avec l'aide des bénévoles de la commission « guerres de Vendée » de l'Office de tourisme.

un soutien financier (matériaux) et humain (main-d'œuvre pour le terrassement qui servira de support à la plaque) au projet.

Inauguration le 16 mars

La plaque sera inaugurée lors de la randonnée pédestre commentée, organisée par l'Office de tourisme sur le thème des guerres de Vendée, dimanche 16 mars. Elle concerne les

communes d'Andrezé, Beaupréau et Jallais. De nombreuses histoires sur les prêtres réfractaires seront racontées lors de cette randonnée commentée de 4,5 km, intitulée « Sur les pas de Mongazon, prêtre réfractaire pendant les guerres de Vendée ». Le rendez-vous est fixé à 13 h 45 à l'Aubronnière.

Renseignements à l'office de tourisme au 02 41 75 38 31.



* Histoire de la plaque reconstituée en annexe.

Beaupréau

Tourisme : sur les pas de l'abbé Mongazon, le 16 mars

Dimanche 16 mars à 13 h 45, sur le parking de l'Aubronnière à Andrézé, aura lieu le départ de la 4^e balade historique commentée de 4,5 km mise en place par la commission Guerres de Vendée de l'office de tourisme.

La balade est libre et gratuite mais n'est pas accessible aux poussettes.

À l'occasion de la découverte d'une plaque en béton à la mémoire de trois prêtres réfractaires : Blouin, Clambart et Mongazon, l'office de tourisme met en place un circuit consacré au plus connu d'entre eux à Beaupréau, l'abbé Mongazon.

Des bénévoles passionnés d'histoire relateront des faits historiques, des anecdotes et l'histoire du patrimoine témoin de la période révolutionnaire.

Les étapes et interventions

Durant le périple, il y aura l'inauguration de la copie de la plaque qui est mise sur le circuit de randonnée, à Andrézé. Son support et son abri ont été réalisés par des bénévoles de la

commission avec le soutien financier et matériel de la Communauté de communes Centre-Mauges. Elle sera suivie d'un récit de Michel Crépeillère à propos du manoir de la Chaperonnière de Jallais tandis que Yves Naud chantera.

Le chemin conduira ensuite vers le moulin de la Chaperonnière à Jallais. Le groupe s'orientera au lieu-dit La Gâtine à Beaupréau pour entendre l'intervention de Bernard Humeau. Enfin, le chemin mènera au lieu-dit l'Augardière d'Andrézé pour écouter les interventions de Marie Beausson et Régine Morillon.

Contact : office de tourisme Beaupréau Centre-Mauges. Tél. 02 41 75 38 31. Fax : 02 41 75 38 35. Courriel : accueil@beaupreau-tourisme.com.



Le circuit, long de 4,5 km, sera commenté par Yves Naud et Michel Crépeillère.

Randonnée : sur les pas de l'abbé Mongazon

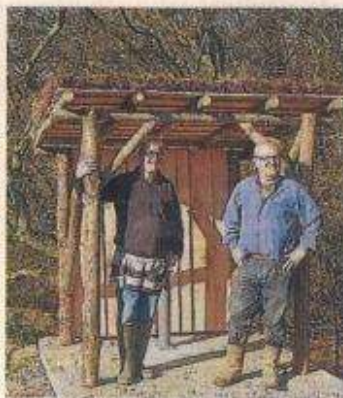
L'Office de tourisme met en place une randonnée commentée de 4,5 km sur les pas de Mongazon dimanche 16 mars.

À l'occasion de la découverte d'une plaque en béton à la mémoire des trois prêtres réfractaires : Blouin, Clambart et Mongazon, l'Office de tourisme met en place un circuit sur le plus connu d'entre eux à Beaupréau : l'abbé Mongazon.

C'est la quatrième balade historique commentée de 4,5 km mise en place par la commission Guerres de Vendée de l'Office de tourisme qui se déroulera le dimanche 16 mars.

Les précédentes ont permis à des randonneurs de découvrir l'histoire de Perdiau et Cathelineau. La seconde, sur les pas de Stofflet ; la suivante sur le thème : sur les pas des Vendéens de la Virée de Galerne. Cette fois-ci, le départ de la randonnée sera donné de l'Aubronnière à Andrézé tout en traversant les communes de Beaupréau et de Jallais.

Des bénévoles passionnés vous relateront des faits historiques, des



Un abri a été construit afin de recevoir et de protéger la copie de la plaque qui sera mise sur le circuit de la randonnée.

anecdotes et l'histoire du patrimoine témoin de la période révolutionnaire.

Les étapes et interventions

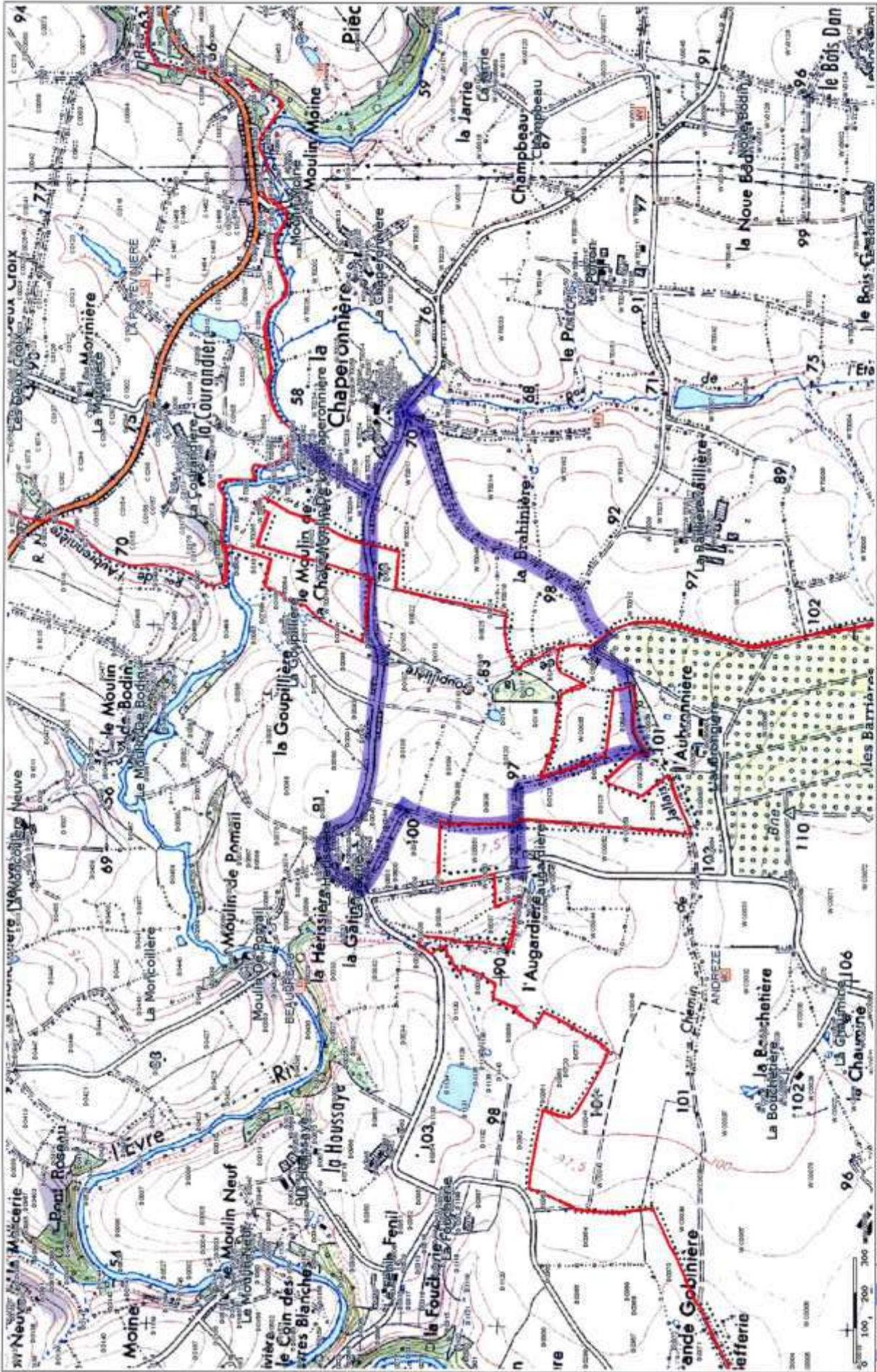
Inauguration de la copie de la plaque qui est mise sur le circuit de randonnée d'Andrézé ; manoir de la Chaperonnière de Jallais, histoire qui

sera commentée par Michel Crépeillère pour Jallais au fil du temps et chansons par Yves Naud ; le moulin de la Chaperonnière de Jallais, pas d'arrêt commenté. Une intervention de Bernard Humeau et du GRAHL au lieu-dit La Gâtine sur la commune de Beaupréau. Une autre sera faite au lieu-dit l'Augardière par Marie Beausson et Régine Morillon pour Au fil du Beuvron.

La plaque, son support et son abri ont été réalisés par des bénévoles de la commission avec les soutiens financier et matériel de la Communauté de communes Centre Mauges. Rendez-vous à 13 h 45 au parking de l'Aubronnière à Andrézé pour un départ groupé à 14 heures.

La participation est libre et gratuite. Pas d'inscription au préalable, le circuit n'est pas accessible aux poussettes.

Office de Tourisme Beaupréau Centre Mauges, tél. : 02 41 75 38 31 ou accueil@beaupreau-tourisme.com





Pique-nique
des organisateurs .

14h Départ de l'Aubronnière
Accueil par Nancy.

Intro par Bernard : histoire rapide de la commission,
des randos annuelles. Cette année les vedettes sont des lieux
(Gâtine, Chaperonnière, Augardière, chaque champ, bois, maison)
un abbé et ses confrères , une servante ...



Bonne randonnée





1^{er} arrêt : inauguration de la plaque.

Mongazon et les prêtres réfractaires en 93/94. récit par l'Abbé BLOUIN (Alain Durand) scénette avec l'Abbé Mongazon (Mathieu)

Découverte de la plaque



Un épisode des Guerres de Vendée :

Caché à la Gâtine, M. Mongazon allait être arrêté par des Républicains. Surpris à la ferme, il voulut rejoindre sa cachette mais une épaisse couche de neige venait de recouvrir le sol et l'empêchait de masquer sa fuite.

Il ne dut son salut qu'à la présence d'esprit de la bergère, qui lâcha son troupeau de moutons.

Celui-ci, en piétinant, effaça les traces de pas dans la neige et brouilla les pistes.

Urbain Loir-Mongazon

Il naît en 1761 à Saumur-Admis aux ordres à la fin de 1786, il dessert comme vicaire la paroisse de Saint Martin de Beaupréau qu'il quitte pour devenir professeur au Collège. M. Mongazon refuse de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé en 1791. Il se réfugie en Vendée puis revient, sur son ancienne paroisse, à la ferme de la Gâtine. M. Mongazon est à l'origine du Petit-Séminaire à Angers, devenu aujourd'hui l'Institution Mongazon.

Pendant toute la période des colonnes infernales, M. Mongazon échappe à de nombreuses recherches.

Retiré au fond des bois, il continue néanmoins de visiter ses paroissiens, allant la nuit de maison en maison. Et avant le lever du jour, il retourne se mettre à l'abri dans sa cachette.



Yves : chanson sur Mongazon



Imitez, je vous prie,
Monsieur Loir-Mongazon.
Nuit et jour en prière,
il est en oraison ;
Et il prie Dieu sans cesse
D'apaiser son courroux,
- Aussi la sainte Vierge
D'intercéder pour nous.

Ce père de lumière,
Notre bon supérieur,
Dans sa douleur entière,
Voudrait être vainqueur
De tous les infidèles
Qui ont fait le serment
Et qui sont si rebelles
A Dieu, en ce moment.

"on lui aménagea un asile plus sûr pour les moments de grande alerte. Il y avait à une petite distance, sur le penchant du coteau, un taillis fort épais, qui se trouvait masqué par les fossés et par les haies des terrains adjacents à la ferme. On y construisit une cabane couverte, bien close, où deux hommes pouvaient se loger et dormir sur un matelas. On y pénétrait qu'en rampant et il était impossible de s'y tenir debout. Il fallait avoir soin de ne pas entrer trop souvent dans le taillis par le même côté, pour ne pas faire une brèche et marquer un passage. De plus, on prenait bien garde d'écartier trop violemment les jeunes branches des arbres, on veillait à ne pas les briser pour qu'elles puissent toujours leur position première. "



2è arrêt :

Manoir
de la Chaperonnière

XVIè siècle
Schiste et granit

Le château rectangulaire de cet ancien fief et seigneurie est partiellement incendié à la Révolution. La façade principale est ornée de fenêtres à meneaux simples ou entrecroisés et de pignons à crochets, ornements et fleurons et garde. Accolée au centre, figure une tour octogonale à triple étage où circule un superbe escalier en granit et dont la porte en accolade à chou fleuronné, décorée d'élégants feuillages sculptés, est surmontée des armoiries des du Plessis.

Le 27 mai 1832, M.M. De Civrac, Moricet et Cathelineau, fils du généralissime, poursuivis comme agents de la duchesse de Berry, y sont cernés par un détachement du 29è de ligne. Leur retraite dans la tour, dont les étages communiquent, du grenier au caveau, par des trappes, déjoue toutes les recherches. Cependant, en entendant menacer de mort le fermier Guinhut, Cathelineau se découvre et est aussitôt abattu par un coup de feu . M.M. Moricet et de Civrac , conduits en prison avec le fermier , sont acquittés huit mois plus tard par le jury d'Orléans.



Intervention de Michel Crépellière

La légende du château de la Chaperonnière à Jallais

Publié le 12 février 2017 par Office de Tourisme

A l'emplacement du château actuel une première construction se dresse déjà vers le milieu du XII^{ème} siècle. Elle appartient à la famille Chaperon, qui lui donne son nom.

L'un des seigneurs de cette puissante famille, Jehan Chaperon, devient célèbre en prenant part à de nombreuses batailles. On l'appelle « **Le Petit Chaperon** » à cause de sa courte taille.

Au retour d'une de ses nombreuses expéditions guerrières, le « Petit Chaperon » se marie avec une demoiselle aussi noble que belle, fille du seigneur de Rochefort. Un ménestrel, chanteur en renom de l'époque, compose une complainte

« Tous les chemins devraient fleurir »
« Tant belle mariée va passer »

La fête est magnifique et suivant la coutume, la jeune épouse défile montée sur une mule blanche. A côté d'elle, caracole le joyeux Chaperon, revêtu d'un costume étincelant. Le repas dure la journée entière et se compose d'une centaine de mets, le tout arrosé de vins excellents.

Le lendemain, les jeunes mariés visitent leur domaine. En rentrant au château, ils trouvent un messager du baron de Montrevault : « Le Petit Chaperon doit repartir aujourd'hui même combattre les Arabes, en Espagne »

« la jeune épouse ne fait que pleurer » gémit la complainte...

Chaperon retire l'anneau nouvellement enroulé à son doigt, le brise en deux parties, confie la moitié à sa dame et garde l'autre pour lui. Puis le malheureux époux s'en va, monté sur son cheval blanc et noir, nommé « La Pie ».

Sept années passent, sans nouvelles...;

« Le bon Chaperon est mort et enterré. » suggère la complainte.

La dame de la Chaperonnière s'apprête à convoler en secondes noces, avec un riche baron de l'Anjou. Tout est bientôt prêt, la fête sera encore splendide.

Mais, le jour venu, un groupe de soldats poussiéreux fait irruption dans la cour du château, au milieu des invités mécontents.

« Maman, viens voir, un cheval blanc et noir » crie Anette, la fille de la châtelaine.

Celle-ci, n'ose y croire ; serait-ce « La Pie », ramenant son Chaperon.

Il tire son épée, ouvre le pommeau et en sort la moitié de l'anneau brisé sept ans plus tôt; plus de doute, c'est bien le Petit Chaperon.

Le haut baron, fort déçu, repasse le pont-levis, et la complainte termine pour le mari revenu :

« ...Ma belle, vous donne l'assurance de jamais vous quitter. »
Il tient sa promesse et ne part plus guerroyer.

Différents ouvrages ont été consultés au sujet de l'histoire qui nous intéresse: les auteurs sont loin d'être d'accord...

Quoi qu'il en soit, le Petit Chaperon vécut par la suite, longtemps, heureux et tranquille, entouré de sa femme, de sa fille Anette et de ses autres enfants.

Cependant, peu à peu, le vieux manoir tombe en ruines. La voix de sa cloche fêlée ne résonne plus que faiblement au milieu des grands arbres, à la fin des longs jours d'été.



LA COMPLAINTE DE LA PIE

I

J'ai fait une maîtresse, trois jours n'y a pas longtemps,
Le lendemain des noces, me vint un mandement,
Fallait partir à la guerre, Bien vite et promptement

II

Mais la jeune épousée, ne faisait que pleurer,
Ne pleurez pas ma chère, je reviendrai un jour
A la fin de la guerre, accomplir nos amours,

III

Quant il fut à la guerre, il fut un fort guerrier
Mais vint la fausse nouvelle, qu'il avait été tué,
Le bon Chaperonnière, Est mort et enterré.

IV

La campagne fut longue, elle dura bien sept ans,
Au bout des sept années, la belle est remariée,
Mais est dès le soir des noces, l'époux est arrivée.

V

Au bout de sept années, le voila arrivé
A la port' de sa femme, demander à loger
Personne ne le regarde, ils sont trop occupés.

VI

A la port' de sa femme, trois petits coups frappés,
Un Grenadier de guerre, qui demande à coucher,
Brave Grenadier de guerre, ne serions vous loger.

VII

Nous sommes gens de noce, des gens embarrassés ;
Nous sommes gens de noce, et nous voulons danser.
Ne quittez pas vos bottes, allez ailleurs vous coucher.

VIII

Mais il fait résistance, ne veut pas s'en aller.
Je veux entrer en danse, avec la mariée.
Ce qui parut étrange, à toute l'assemblée.

IX

Il aperçoit sa mère, que son cœur aime tant,
Lui donne sa valise, son or et son argent
Beau grenadier de guerre, nous vous logerons céans

X

Tout le monde en colère, cherchait à l'envoyer,
Mais vint son petit frère, qui le reconnaissait,
Il lui dit « beau gendarme, avec vous je veux souper »

XI

Mais allons sur le place, allons nous promener
Nous parlerons de guerre, au pays étranger
Que le souper s'apprête, nous irons le manger

XII

Le fait placer à table, auprès du marié.
La famille en alarme, commence à s'affliger
Voyant que ce gendarme, était honoré.

XIII

Le souper n'est pas fait, qu'il demande à jouer
Au joli jeu de carte, au noble jeu de dés.
Qui aura la mariée, ce soir à ses cotés.

XIV

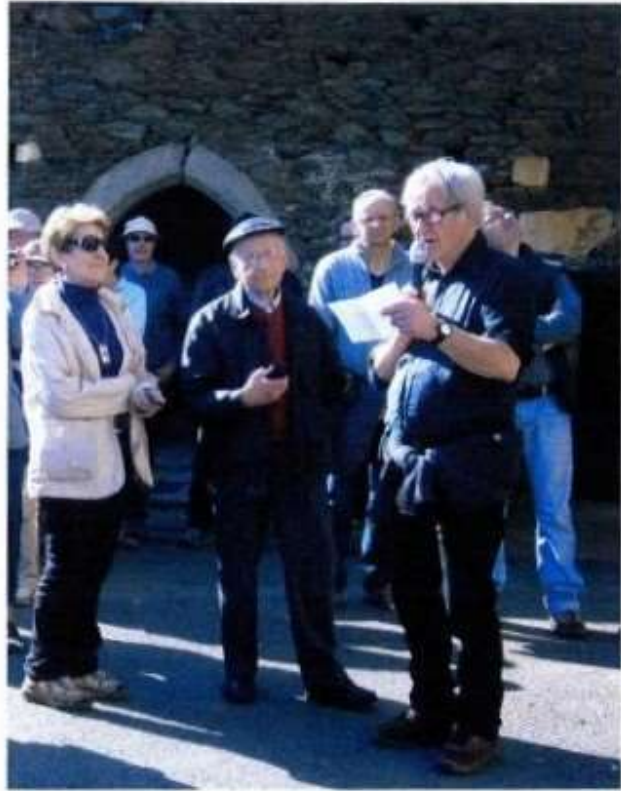
Tous les gens de la noce, de table ce sont levés,
Tout beau tout beau gendarme, ne vous emportez pas,
Cette jeune épousée, ne vous appartient pas.

XV

Le gendarme se lève, son chapeau à la main.
Vraiment, j'ai de la peine, de troubler le festin.
Pardonnez, je vous aime, nous recommencerons demain.

XVI

Regardez moi ma belle, dit-il en souriant,
Mais où son donc vos bagues, ces bagues et ces diamants,
Que je vous donnai belle, il y aura sept ans.



XVII

Ils sont dedans ma chambre; sous la clef enfermés.
Donnez votre main blanche, nous allons y monter ;
Vous aurez l'assurance, que je dis la vérité.

XVIII

Sainte Vierge Marie ! Mon sauveur Jésus-Christ !
Hier, je me croyais veuve, j'ai ce soir, deux maris ;
Mais celui de la guerre, sera mon favori.

XIX

Quand il fut dans la chambre, il lui demande un baiser,
Et dans la souvenance, que je vous ai épousée,
Vous donne l'assurance, de ne jamais vous quitter.



3è arrêt : La Gâtine



Intervention de Bernard Humeau, près des bâtiments puis sur le coteau.
La configuration du lieu à l'époque (bâtiments, cheminements, paysage) l'épisode de la bergère.



" le meurtre de Jeanne Clémot "
lu par Brigitte.

" caché alors dans la ferme du Fenil, M. Mongazon avait envoyé Jeanne Clémot à Beaupréau faire quelques commissions ; au retour, elle fut surprise par cinq soldats républicains qui l'arrêtèrent. Elle refusa persévéramment de les suivre, puis elle opposa à leurs insultes la plus énergique résistance.

" non, vous n'aurez pas ma vertu "

" non, je ne vous dirai pas où l'Abbé Mongazon est caché. "

Ils eurent la lâche barbarie de s'en venger en lui perçant le corps avec leurs baïonnettes et leurs sabres et ils la laissèrent baignée dans le sang. Elle eut la force de regagner la ferme, en soutenant dans ses vêtements une partie de ses entrailles. Administrée et consolée par M. Mongazon, elle mourut saintement en demandant à Dieu la conversion de ses bourreaux.



Sur le coteau



" la ferme de la Gâtine, à l'une des extrémités de la paroisse de Saint-Martin, aux confins d'Andrezé et de Jallais, fut choisie par M.Mongazon pour sa retraite habituelle. Il s'en éloigna fort peu et il y revint toujours dans les moments les plus critiques. Elle est située à quelques centaines de mètres et sur la rive gauche de l'Evre. A ce point les piétons peuvent traverser la rivière au moyen de deux arbres mal équarris, qui se joignent sur une espèce d'îlot formé par un petit massif de vergnes. C'est le seul passage pour aller à la Gâtine quand on a suivi la route de Chemillé à Beaupréau et l'on arrive à la rivière qu'en descendant une colline fort élevée, par un chemin étroit et presque toujours boueux. Sur la rive gauche, la métairie est entièrement couverte par une autre colline, et elle n'est abordable que par des chemins d'exploitation, éloignés de toute voie de grande vicinalité. Elle dut, sans doute, à ces conditions topographiques de n'être point incendiée. Un petit appartement, bâti après coup et comme plaqué derrière un pignon de la ferme, devint la chambre à coucher, le salon et l'oratoire de M.Mongazon. mais cet asile était trop sûr ; on lui en ménagea un autre, pour les moments de grande alerte



Dans le cours de l'été de 1794, M. Mongazon était parti un matin de la Gâtine, pour aller à deux ou trois lieues de là porter les secours de son ministère. Le soir, il revenait assez tranquillement, lorsque certains indices vinrent jeter dans son âme un commencement d'inquiétude et de frayeur. « Le soleil venait de se coucher, racontait-il, et j'avais encore plus d'une demi-lieue à faire. Je remarquai que personne ne paraissait ni sur la route ni dans les champs, et que la solitude devenait plus complète et plus morne à mesure que j'avais fait. Je ne tardai pas à distinguer la lueur d'un incendie mal éteint, et bientôt je rencontrai, à quelques pas l'un de l'autre, les corps à demi dépouillés de deux hommes qu'on avait percés de coups. J'eus donc la cruelle certitude qu'une colonne républicaine avait, en mon absence, parcouru les lieux où je rentrais. Prenant alors des sentiers dérobés de préférence aux chemins battus, je pressai ma marche vers la Gâtine, l'âme agitée et le cœur serré par les plus sinistres pressentiments. A droite, à gauche, je voyais des ha-meaux brûlés; je rencontrais çà et là des vêtements, du linge, des paquets; je remarquais des fermures de champs renversées, des herbages foulés: tout dénotait de la part des habitants une fuite précipitée et désordonnée. Qu'allais-je trouver à la Gâtine? Peut-être des ruines et du sang; peut-être le cadavre de ma mère! J'y arrivai enfin. Cette ferme n'avait pas été envahie par les bleus; mais on eût dit qu'elle avait été mise au pillage. Je trouvai la porte entr'ouverte, on n'avait pas même pris le temps de fermer les meubles, qui étaient à moitié vides; tout était en désordre. Je cherchai et je ne trouvai personne, j'appelai, mais pas une voix ne répondit. Cette solitude me parut affreuse et elle me causa un saisissement inexprimable et une sorte de vertige. Instinctivement, et sans réfléchir, je courus jusque sur la partie la plus élevée du coteau, je montai sur le créneau d'un fossé, et me trouvant trop bas encore, je m'accrochai aux branches d'un arbre, pour satisfaire à l'impérieux besoin de voir et d'entendre. Je regardai aux alentours, mais je ne vis que quelques masurettes encore humaines, et un brouillard blanchâtre qui s'élevait sur la rivière; j'écoulai à plusieurs reprises, mais c'était partout le silence de la mort, si ce n'est que j'entendis deux ou trois beuglements d'un taureau égaré dans la vallée. Alors je tombai dans une profonde rêverie: je restai longtemps immobile; la nuit m'enveloppait et je ne m'en apercevais pas. Enfin, la pensée que je portais le saint Sacrement avec moi, et que j'étais accompagné de Jésus-Christ en personne, me fit sortir de cet état indéfinissable. Je m'acheminai, en priant, vers le taillis; j'entrai en tétonnant dans ma cabane où j'achevai mes prières; j'adorai le saint Sacrement en ajustant la custode à mon cou et sur ma poitrine, et je me couchai en disant: « Mon Dieu, il y a longtemps que je vous porte et que je vous garde; à votre tour, vous allez me garder. » Je dormis profondément jusqu'au lever du soleil. »





4^e arrêt : l'Augardière.

Intervention du groupe d'histoire locale
" Au fil du Beuvron " d'Andrezé

Marie et Régine



" l'Augardière, aujourd'hui simple ferme, était autrefois une seigneurie avec château. Il n'en reste comme vestiges, qu'un étang d'environ 60 ares et quelques traces des anciennes douves. Il y avait au château de l'Augardière, une chapelle, sous l'invocation de Ste Catherine. Il ne reste plus rien de cette chapelle dont la destruction commença par un ouragan terrible qui éclata dans la nuit du 14 au 15 mars 1751. Cet ouragan emporta la toiture du château et arracha même les arbres des bois environnants. Plus tard, les murs furent démolis et les belles pierres vendues à M. Darrondeau pour bâtir le collège de Beaupréau. Le grand escalier du dit collège est celui même de l'ancien château de l'Augardière.





L'Augardière

et ses actuels propriétaires M. et Mme Barré
avec Laurent Cerf.



Groupe d'histoire locale
d'Andrezé.



"c'est dans les environs de
L Augardière que se trouvait
une des cachettes De Mongazon".



Collation habituelle qui clôt la randonnée

(pommes, brioches, jus de pommes, rosé)

sous le hangar de l'Aubronnière, aimablement prêté par M. Chauviré,

comprenant une mini expo (avec les vitraux de Mongazon de l'église N.D. de Beaupréau)



O.F. du 20 Mars 2014

Moine, Centre-Mauges

Andrezé

Une plaque à la mémoire des prêtres réfractaires



Bernard Chevalier a inauguré la plaque à la mémoire des prêtres réfractaires dimanche dernier.

Dimanche dernier, la commission Guerres de Vendée de l'office de tourisme de Beaupréau organisait la 4^e édition de sa balade historique commentée, avec pour thème cette année « Sur les pas de Mongazon, prêtre réfractaire, pendant les guerres de Vendée ».

Pour l'occasion, près de 300 personnes avaient répondu à l'invitation de Nancy Humeau et Bernard Chevalier, pour assister à l'inauguration d'une plaque à la mémoire des prêtres réfractaires. Il y a un peu plus d'un an, le groupe « Vendée » de l'office de tourisme de Beaupréau Centre-Mauges, a retrouvé une plaque, initialement posée dans un petit-bois près de l'Augardière.

Cette plaque commémorative avait été placée sur le site où s'était caché l'abbé Urbain Loir-Mongazon

pour échapper aux soldats républicains qui le recherchaient. En effet, il avait refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé. Durant la Guerre de Vendée, autour de 1793-1794, il était vicaire de la paroisse Saint-Martin. Caché essentiellement à la ferme de la Borde, il avait également trouvé refuge dans une cachette, près de l'Augardière. Avec l'aide de bénévoles, une copie en bois de cette plaque a été réalisée, et placée en bordure du circuit, de randonnée. Elle a été officiellement inaugurée dimanche à l'occasion de la randonnée, elle porte l'inscription : « Cachette abbés Mongazon, Cambart et Blouin. Mon Dieu, il y a longtemps que je vous porte et que je vous garde. A votre tour, vous allez me garder. »

Le **Courrier**
de l'ouest

JEUDI 20 MARS 2014

► Andrezé. Les admirateurs de l'abbé Mongazon ont marché sur ses pas

La randonnée commentée en l'honneur de l'abbé Urbain Loir-Mongazon, dimanche 16 mars, a attiré près de 200 amateurs d'histoire locale. En essayant d'échapper aux soldats républicains, le célèbre curé de Beaupréau n'a pourtant rien laissé au hasard pour effacer les traces de sa présence. Mais c'était sans compter l'œil avisé de passionnés. La plaque en béton découverte par le groupe Guerres de Vendée de l'Office de tourisme Centre-Mauges, à l'endroit de sa cachette près de l'Aubronnière, a fait l'objet d'une copie.

Copie de la plaque

La première étape de la marche a consisté en l'inauguration de cet artefact en bois commémorant trois prêtres réfractaires : Blouin, Cambart et Mongazon. « Suite à leur refus de prêter serment à la constitution civile du clergé, en

1790, ils ont dû se cacher », explique Alain Durand, bénévole et acteur à ses heures perdues.

Sur la plaque, la phrase qu'aurait prononcée Mongazon, lors d'une poursuite, y a été reportée : « Mon Dieu, il y a longtemps que je vous porte et vous garde, à votre tour vous allez me garder ».

Ami fidèle du général d'Elbée

Né à Saumur en 1761, Mongazon a été vicaire à Saint-Martin puis professeur au collège. Il aurait été un ami fidèle du général d'Elbée. Son tombeau est visible à la chapelle Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles, et une verrière met en lumière son histoire dans l'église Notre-Dame à Beaupréau.

L'Office de tourisme et les groupes d'histoire locale d'Andrezé, Beaupréau et de Jallais, ont mis beaucoup de cœur à organiser cette quatrième randonnée historique, largement plébiscitée.



L'abbé Mongazon et Jeanne, la fermière, entourent la copie de la plaque dans la cachette reconstituée, au lieu-dit l'Aubronnière.



Office de Tourisme Beaupréau Centre Mauges
Tél : 02.41.75.38.31



Avec plus de 200 personnes présentes, la randonnée thématique « Sur les pas de... » organisée le 16 mars dernier par notre commission « Circuits Guerres de Vendée » a connu un vrai succès.

La réalisation et la réussite de cette manifestation exigent un fort investissement, parce qu'en plus d'organiser et animer la randonnée, il faut bâtir. En cela nous devons un grand merci à chacun d'entre vous qui s'est investi pour cette journée, que ce soit dans l'organisation/l'animation ou bien dans la fabrication soignée de la copie de la plaquette et la cabane, ce qui représente bien des jours de travail.

Merci



Office de Tourisme Beaupréau Centre Mauges
Tél : 02.41.75.38.31

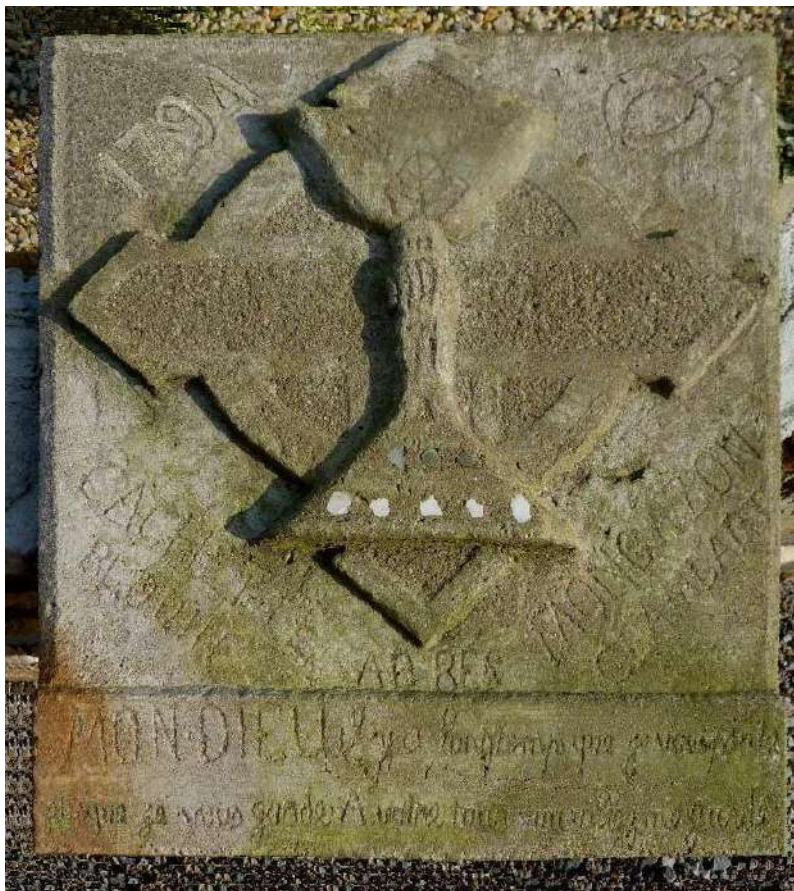


Histoire de la plaque

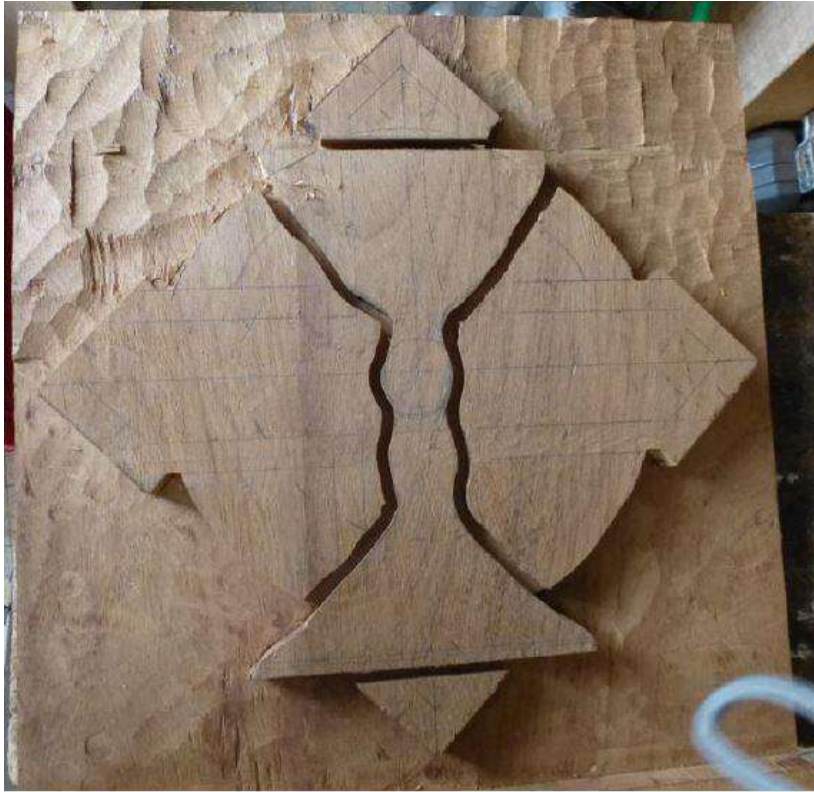
Plaque béton au départ



Plaque reconstituée numériquement



Ebauche plaque bois Yves Naud



Plaque bois Yves Naud terminée



Henry Noël Peau et Yves Naud en pleine concentration !



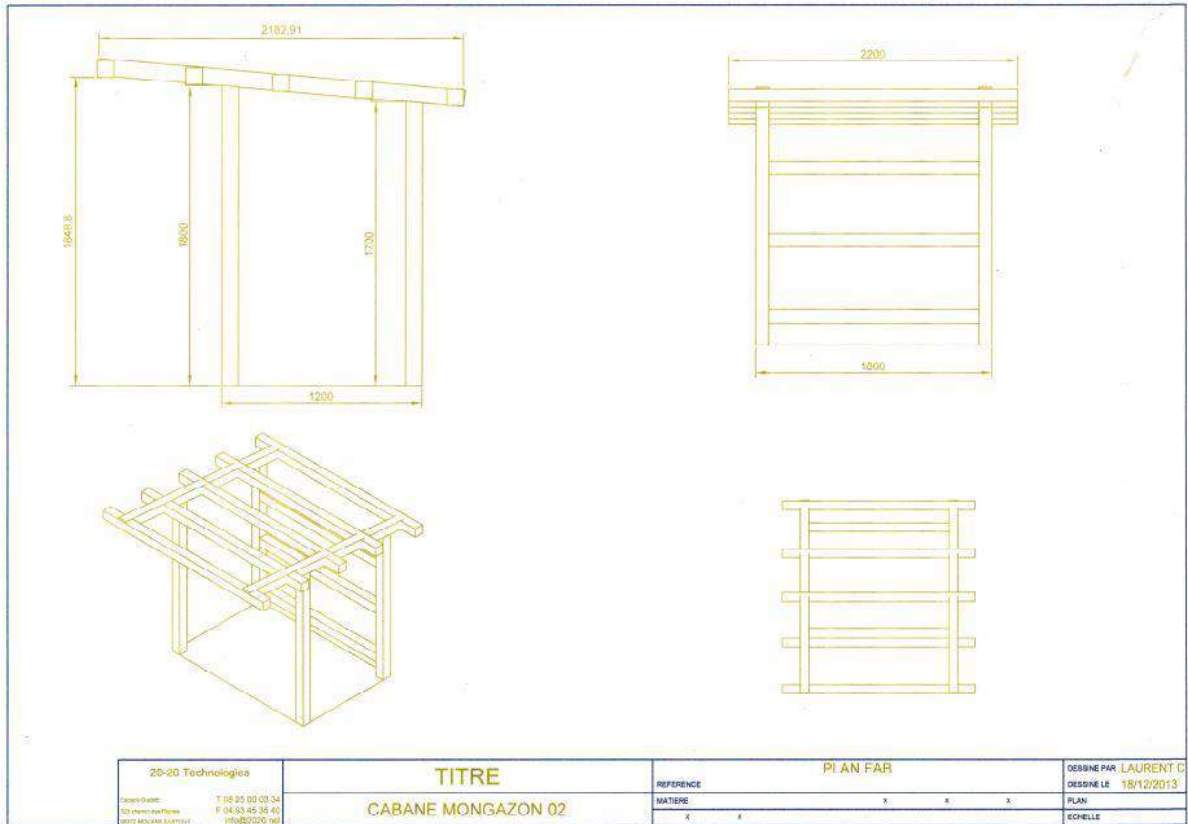


Plaque en bois terminée
Bravo à Yves et Henry Noël

Y a plus qu'à la poser
à son emplacement définitif !

On voit ça avec
la suite du diaporama...

Plan de la future cabane qui abritera la plaque commémorative



La future cabane en cours de préparation (Yves et Laurent)



La cabane en cours de pose



Pose de la cabane terminée



Pose de la plaque sur son socle par Alain



Les dernières retouches par Henry Noël



La plaque abritée par sa cabane définitivement en place

